Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 44 (1971)

Heft: 9

Artikel: La ségrégation sociale rejoint la ségrégation raciale : les Etats-Unis en fournissent le triste exemple

Autor: Le Calvez, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-127165

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une belle figure de l'architecture internationale

L'architecte Arne Jacobsen

Avec la disparition d'Arne Jacobsen l'architecture perd une de ses belles figures internationales qui ont marqué le cours de la recherche et des formes de ce milieu du siècle.

C'est d'ailleurs sur une déception qu'il s'est éteint puisque, récemment, Arne Jacobsen avait vu repousser par la Municipalité de Copenhague – la ville où il était né en 1902 – le plan d'urbanisme qu'il proposait en vue de la transformation de la célèbre place de l'Hôtel-de-Ville. On sait que celle-ci a un caractère exceptionnel, connu dans le monde entier, par une conception austère et sobre. L'architecte danois envisageait en fait de la transporter entièrement.

La carrière de Jacobsen fut marquée par la fécondité et la variété, allant de la maison individuelle à l'usine, des administratifs publics aux bâtiments administratifs.

Ayant acquis, dès le lendemain de la guerre un renom exceptionnel dans toute la Scandinavie, il développa les thèses d'un fonctionnalisme déterminé, fortement influencé par une école américaine puisant d'ailleurs ces bases dans les principes venus d'Europe, de Finlande, de l'école allemande d'avant le nazisme et aussi – pourquoi ne pas le rappeler – de la science pratique dispensée alors par l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris où nul architecte vraiment qualifié eût omis d'effectuer au moins un stage ou une confrontation, alors!...

Toutefois, ce qui consacra le talent de Jacobsen fut en 1960 l'exemplaire réalisation du siège de Copenhague de la SAS, la grande compagnie aérienne nordique. Il y développa l'essentiel de ses idées, montrant que l'architecte doit aller du parti global aux détails, puisqu'il conçut en totalité les données, allant jusqu'à la décoration intérieure, aux meubles des chambres de l'hôtel, comme aux couverts du restaurant.

Témoignant de cette activité que l'on a noté, Jacobsen donna ensuite le Collège Sainte-Catherine d'Oxford, la nouvelle centrale électrique de Hambourg, la fabrique de billets de la Banque Nationale du Danemark, qui vient d'être à peine inaugurée, et qui, d'ailleurs, n'a pas fini de soulever les plus dures controverses!

En effet, il y a un contraste qui exaspère beaucoup entre la masse colossale et carrée de marbre gris de son parti et les bâtiments de briques aux couleurs adoucies et aux formes légères qui se dressent en son entour dans le cœur même du vieux port danois!

Ignorant ces polémiques, Jacobsen continuait à travailler à d'autres projets, au moment où il disparaît, notamment une synagogue commandée par la communauté israélite anglaise...

Devenu professeur à l'Académie d'architecture danoise en 1956, il fut docteur honoris causa de l'Université d'Oxford en 1966. En 1961, il obtenait le Grand prix international d'architecture de notre confrère, la revue «L'Architecture d'Aujourd'hui» et recevait en 1969 le Grand Prix de la ville de Hambourg.

En 1970, fin décembre, l'Académie d'architecture de France lui accordait sa médaille d'or et devait la lui remettre en avril prochain, par la main de son président Guillaume Gillet au moment où s'ouvrirait une exposition rétrospective de l'ensemble de son œuvre.

Il n'en sera malheureusement pas ainsi, mais l'œuvre d'Arne Jacobsen restera en témoignage éclatant de ce que peut créer un grand architecte au service de l'homme...

«Journée du Bâtiment.»

La ségrégation sociale rejoint la ségrégation raciale...

par Yves Le Calvez

Les Etats-Unis en fournissent le triste exemple

A-t-on assez évoqué en France le problème des bidonvilles où se concentrent les populations immigrées, où les travailleurs étrangers tentent de trouver un abri pour eux-mêmes et leurs familles, lorsque celles-ci les accompagnent...

Il n'est guère besoin de décrire la situation ainsi créée encore qu'on doit rappeler que, dans le cœur ancien des villes, dans la plupart des cas, les quartiers vétustes se «bidonvillisent», pour reprendre le terme inventé par le secrétaire d'Etat au Logement, lorsqu'il eut à débattre de la loi sur l'amélioration du logement ancien, au Parlement. Par cette expression M. Robert-André Vivien visait plus précisément les courrées du Nord où, en effet, la majorité des occupants des taudis viennent de l'étranger, une bonne part étant notamment des Nord-Africains...

Or, si l'on traverse l'Atlantique, le phénomène, pour prendre un caractère racial réel, rejoint les préoccupations qu'expriment ici tous ceux qui sont attentifs à la question du logement des plus déshérités.

En effet, il apparaît qu'aux Etats-Unis, l'accroissement des grandes villes, depuis une dizaine d'années, est le fait surtout de l'arrivée massive de Noirs désertant les zones rurales, pour de multiples raisons, et où le sous-emploi dû à la mécanisation de l'agriculture occupe une place de choix.

En examinant les résultats du dernier recensement décennal, on constate notamment que 75% des habitants

des Etats-Unis (149,3 millions d'âmes) vivent dans les villes, alors qu'en 1960, on n'atteignait pas encore les 70%. On remarque aussi que la population urbaine, avec 82,9%, est devenue plus importante dans l'Ouest que dans le Nord-Est avec 80,4%, alors que le Sud reste moins urbanisé quoique la proportion d'habitants «citadins» y soit passée de 58,5% à 64,4%. Les Etats les plus urbanisés sont d'ailleurs la Californie avec 90,9%, le New Jersey avec 88,9%, puis le New York avec 85,5%.

Pour revenir à notre propos, il faut aussi relever que pendant les dix années considérées, 3,5 millions de Noirs ont quitté les «provinces» pour s'établir dans les grandes cités et leurs banlieues immédiates. Ce phénomène conduit d'ailleurs à une sous-prolétarisation caractéristique dont on connaît les dangers.

La situation a suffisamment évolué pour frapper les esprits, car si, en 1960, seule Washington comptait une majorité noire, aujourd'hui, quatre villes sont dans cette situation et l'on imagine combien un tel phénomène frappe l'Américain moyen de race blanche.

En effet, outre la capitale fédérale qui compte 71% de Noirs, Newark, dans l'Etat de New Jersey, en possède 54%, Gary dans l'Indiana 53% et Atlanta en Georgie 51%. Les trois premières de ces villes ont d'ailleurs élu un maire noir alors que dans la dernière l'adjoint au maire est noir. D'autre part, en progression elles aussi, sept autres cités américaines comptent plus de 40% de Noirs.

Seule parmi les grandes villes, Los Angeles a vu s'accroître sa population blanche.

Il faut remarquer de surcroît que ce phénomène a eu comme conséquence une évolution dans un autre domaine: le reflux des Blancs vers la périphérie. En effet, douze millions de Blancs ont quitté le centre des villes, dont la vétusté s'aggrave peu à peu et dont les immeubles deviennent de plus en plus vite des taudis, du fait justement de la concentration des Noirs, qui s'agglutinent en nombre trop grand dans des logements inadaptés, abandonnés par les familles blanches. On remarquera au passage que 762 000 Noirs ont eux aussi abandonné le centre des villes pendant les dix années sous revue.

Dans certaines grandes villes, l'afflux des Portoricains pose des problèmes identiques à ceux créés par la venue des Noirs. A New York, par exemple, le Bureau d'aide sociale doit se préoccuper de reloger des familles démunies, jetées à la rue par les logeurs, faute de pouvoir payer leur loyer. Leur nombre sans cesse grandissant fait que le relogement s'en fait, au compte du Bureau d aide sociale, dans les hôtels et meublés de la ville. Or, leur capacité d'hébergement n'étant pas sans limite, on cite l'étonnante affaire d'une famille de Portoricains qui a dû être relogée au Waldorf Astoria de New York, l'un des plus chics hôtels qui soit...

Ainsi donc, à la «négritude» comme dit Léopold Senghor, se joint la «bidonvillation» (qu'on excuse le terme) d'un côté et de l'autre de l'Atlantique.

Le monde risque bien d'y perdre son âme!

Fruit d'une longue étude du TCS

La charte du camping

Parce qu'il connaît une vogue grandissante et que c'est par millions que se chiffrent les «nuitées» des campeurs et caravaniers dans notre pays, le Touring-Club suisse vient de mettre au point une «charte du camping en Suisse» visant à harmoniser cette forme de tourisme populaire et de loisirs.

Sait-on que le nombre de terrains de camping s'élève, en Suisse, à environ 470, enregistrant près de 4 millions de «nuitées» par an? Et que le nombre des caravanes immatriculées CH dépasse 10 000, sans compter celles, non inscrites, qui stationnent en permanence sur des fonds privés et sont quelque 20 000?

C'est dire l'importance économique de cette forme de tourisme.

Dans ce contexte, le Touring-Club suisse joue un rôle certain, puisqu'il contrôle 90 camps, d'une surface totale d'environ 1 500 000 mètres carrés, avec une capacité de 12 000 installations (tentes et caravanes) soit près de 40 000 personnes.

Conscient de l'importance du camping et du caravaning, le TCS vient de publier une étude sur le sujet, qui constitue le fondement d'une campagne en faveur du tourisme, d'une utilisation saine des loisirs, de la protection de la famille et de la jeunesse. C'est la première des manifestations qui marqueront cette année le 75e anniversaire du grand club, comme l'a fait remarquer M. J.-P. Marquart, directeur adjoint de cette association.

Cette étude se résume dans une «charte du camping en Suisse» qui constate notamment une certaine pénurie de camps, particulièrement à proximité des grandes agglomérations et demande la mise en œuvre par les pouvoirs publics d'une politique active en faveur du camping et du caravaning, des loisirs en plein air et du tourisme populaire.

Cl. Jz.